

LE FOOTBALL PROFESSIONNEL EN ALGÉRIE

Un professionnalisme de façade

«Il y a dans la plénitude du geste sportif réussi un instant de divinité»

(T. Maulnier)

Partie intégrante de la culture de personnes d'âges divers, le phénomène social football professionnel, comme modèle de la pratique sportive de haut niveau, comme genre particulier d'affrontement collectif soigneusement codifié par des lois, et comme forme particulière d'expression culturelle, ne cesse de se dégrader en Algérie. L'éclat extérieur dans lequel il vit dissimule mal toutes les tensions et les contradictions qui le traversent. Affecté de manière chronique par la tricherie, la corruption, le dopage et la violence, il donne lieu à une culture sportive

foules», il est devenu, au sens que lui donnent certains sociologues, un sport de l'aliénation des consciences, un moyen de détourner les masses d'une vision claire des grands problèmes de l'existence individuelle et collective ; c'est-à-dire, un puissant narcotique, une drogue : un nouvel opium du peuple, qui favorise l'abrutissement intellectuel et la passivité politique. C'est un semblant de football professionnel destiné à distraire une peuplade surexcitée, querelleuse et vindicative, qui ne veut pas rester tranquille.

Fonctionnant dans la plus étrange et la plus complaisante anarchie, avec des règles et des valeurs dévoyées et perverses, il a fait disparaître des grands clubs des êtres de légende et l'envie d'être ensemble. C'est un football professionnel

Le club de football professionnel :
un modèle et un emblème de la
société de performance

A partir des années 2010, on assiste à l'instauration du professionnalisme dans le football et, plus globalement, à la professionnalisation du sport, c'est-à-dire à la transformation du spectacle sportif en une pratique sociale de spectacularisation. L'objectif, clairement affiché, est de transformer le club de football amateur en une entreprise performante, qui organise des compétitions de haut niveau de façon ultime et permanente. La modernité sportive est pensée, ici, comme le remplacement mécanique d'une structure traditionnelle (le club amateur) par une organisation nouvelle (le club professionnel) dans laquelle vont s'impliquer de façon plus ou moins active des agents du changement (les professionnels). Il s'agit, en fait, de construire un club de football spécialisé dans le spectacle sportif, possédé par des propriétaires privés, qui sont là pour servir, en même temps que leurs intérêts, ceux du club (de l'entreprise) qu'ils ont investi. Forme nouvelle de mobilisation collective, le club de football professionnel ne se décréte pas, mais s'édifie lentement au fil des décennies et au rythme de renouvellement de générations. Valorisant le travail d'équipe, la division des tâches et la planification collective, son insertion dans le tissu social et économique s'avère être un processus lent et complexe.

Dans les pays en voie de développement, le club de football professionnel doit jouer un rôle d'éducation et de formation pour développer des modes d'intégration de l'innovation de la technologie du sport, qui lui sont spécifiques. Pour ce faire, il a besoin d'une gouvernance à «mains multiples», qui repose sur des «compétences spécifiques», c'est-à-dire sur des «savoir-faire» pointus et variés. La formalisation des «compétences spécifiques» et la «formation» constituent des actes essentiels dans le processus d'édification du club de football professionnel. Dans cette perspective, on s'aperçoit que la pénétration récente de la professionnalisation n'a pas poussé les responsables à mettre en place un «modèle de développement du football professionnel», qui tracerait clairement le parcours du «footballeur professionnel algérien». Un modèle de développement,

Par Belkacem Lalaoui

ge des gestes techniques. La synthèse des deux modèles (le local et l'universel), ou plus exactement leur dialogue, doit aboutir à élaborer une méthode d'entraînement particulière pour les jeunes talents, à créer un style de jeu spécifique et à édifier une «école de football» qui puisse prendre en compte l'inventivité et la créativité du joueur de football professionnel algérien. Ce sont là les trois ressorts de base, parmi d'autres facteurs multiples et complexes, nécessaires à toute réussite dans le football moderne. Aujourd'hui, il existe une multitude de modèles de «centres de formation d'excellence» : allemand, français, anglais, italien, espagnol, etc. Tous ces «centres de formation d'excellence» s'appliquent à mettre en œuvre une méthodologie rigoureuse de détection et de sélection à différents niveaux (local, régional, national), et ce, afin de repérer et de retenir les jeunes talents à haut potentiel, dès le début de leur carrière. Ces centres sont en principe dotés d'un système d'évaluation performant, qui nécessite la mise en place d'une équipe composée de médecins, physiologistes, psychologues, informaticiens, etc.

Une équipe pluridisciplinaire, qui a pour tâche d'aider les entraîneurs à améliorer leurs connaissances scientifiques, portant principalement sur les méthodes d'entraînement sportif modernes. C'est ainsi, que l'entraînement des jeunes talents doit être accompagné d'une formation psychologique, qui réponde aux exigences du sport de haut niveau. Dans ce volet sensible de la formation, des psychologues du sport soulignent, dans leurs études, que si un athlète est incapable de «contrôler ses émotions» ou encore de «mentaliser ses sensations», il est prédisposé à l'échec, et cela quel que soit le sport. Le football professionnel algérien pose, aujourd'hui, un certain nombre de problèmes psychologiques spécifiques, qui ne sont pas pris en charge dans la formation du joueur. Comme on peut le constater, le statut d'athlète ne s'acquiert pas dès la naissance, mais se conquiert par des efforts assidus, une discipline et une éthique. «Il faut y faire ses preuves : c'est une expérience rare dans une société dans laquelle celui qui est bien né est né tout fait» (Da Matta).

Il faut donc ramener le football algérien à son «épreuve de grandeur», c'est-à-dire à ses fonctions spécifiques d'éducation, de formation et de socialisation. Car, une vie de footballeur professionnel est double : elle est faite certes d'exercices et d'entraînements, mais aussi d'éducation et de culture.

qui doit chercher à améliorer son organisation et ses performances à travers des «centres de formation d'excellence» intégrés aux clubs.

En effet, c'est dans ces «centres de formation d'excellence» (écoles de sport, académies, etc.), que l'on peut pratiquer une pédagogie différenciée, celle qui crée des situations d'apprentissage adaptées pour les jeunes talents, en prenant en compte leurs différences sociales, cognitives, psychoaffectives, motrices, etc.

Au sein de ces établissements de formation, destinés à fabriquer les joueurs de demain, on doit pouvoir distinguer ce qui est local ou singulier (le local produit de la différence et de la singularité) et ce qui est universel dans le processus d'apprentissage

Finalement, la transformation des clubs de football professionnel algériens en entreprises économiques donne à voir deux choses. En premier lieu, on observe le non-respect flagrant en matière de normes dans le domaine de la détection, de la sélection et de la formation.

En second lieu, on assiste à un sentiment de dépossession qu'éprouvent les supporters, en les éloignant des formes de participation auxquelles ils aspirent. Il faut donc ramener le football algérien à son «épreuve de grandeur», c'est-à-dire à ses fonctions spécifiques d'éducation, de formation et de socialisation. Car, une vie de footballeur professionnel est double : elle est faite certes d'exercices et d'entraînements, mais aussi d'éducation et de culture.

C'est un football professionnel «vague» et «leurrant», qui ne véhicule plus les véritables vertus du sport : la morale de l'effort, l'esprit de sacrifice, la solidarité, le sens de la collectivité, la tolérance, le respect de la règle, etc. Dans son organisation actuelle, il symbolise l'esprit d'une culture sportive décadente, dans un système des sports décadent.

déviante, d'expression violente. Favorisant la résurgence de comportements archaïques, habituellement refoulés, il nous renseigne sur l'aire culturelle qui le produit, le type de société qui l'investit et les valeurs qui façonnent une communauté. Comme phénomène social spécifique, il met en évidence les maux majeurs d'une société en proie à des dysfonctionnements permanents et multiples.

Le pouvoir de rayonnement et de mobilisation qu'il suscite week-end après week-end dans toutes les couches de la population a comme disparu. Il ne constitue plus ces moments chauds de la vie sociale, c'est-à-dire ces petits liens de sociabilité de proximité, qui créent une passion commune et façonnent les identités. Les valeurs et les normes de conduite, qu'il est censé véhiculer, n'arrivent plus à discipliner moralement les supporters.

Les champions, proposés à notre admiration, ne sont plus les symboles de l'excellence sociale et morale. Ils ne représentent plus un puissant repère identificatoire, un précieux stimulant, un modèle d'action, un exemple de réussite, capable d'enthousiasmer la jeunesse algérienne d'aujourd'hui. Ce sont de simples sportifs se vendant au plus offrant, qui ne jouent plus pour un groupe, une collectivité, une communauté, mais pour une marque, un sponsor, un patron. «La soif du profit individuel aurait remplacé l'amour du maillot.» Aussi est-il devenu nécessaire pour les responsables du système sportif de décoder les causes, qui expliquent une telle dégradation du football en Algérie, et de s'interroger sur la pertinence des catégories et des instruments d'analyse qu'il faut poser sur ce phénomène social. Car, ce qui est avant tout mis en cause, ici, c'est bien la tendance qui consiste à attribuer au football algérien une portée sociale et culturelle, qu'il a perdue, et qu'il ne joue plus. Certes, les apparences subsistent, mais toute conviction a disparu. Géré par des responsables qui n'ont aucune attache traditionnelle avec le sport, le football professionnel algérien a conduit au fétichisme, à la superstition et à l'idolâtrie. Il ne participe à aucun progrès sociétal. Simple «politique d'encadrement pulsionnel des

«vague» et «leurrant», qui ne véhicule plus les véritables vertus du sport : la morale de l'effort, l'esprit de sacrifice, la solidarité, le sens de la collectivité, la tolérance, le respect de la règle, etc. Dans son organisation actuelle, il symbolise l'esprit d'une culture sportive décadente, dans un système des sports décadent. Depuis son avènement, beaucoup de gens «d'en bas» et «d'en haut» évitent de se rendre au stade, ils restent chez eux tous les week-ends devant la télévision pour regarder le match : «... chacun dans sa classe et son alvéole, sa classe sociale, puis sa classe de médicaments» (P. Yonnet).

Aujourd'hui, la plupart des dirigeants considèrent le club de football professionnel comme leur propriété privée, leur domaine, leur région, leur monde, leur «Reich». Ils passent leur temps à bavarder de «leur club», pour ne presque rien dire ou, en gros, pour dire toujours la même chose : démissionner pour rester. En rupture totale avec le monde qui les entoure, ce sont des dirigeants qui ne tiennent compte d'aucune loi, et qui utilisent le club de football professionnel pour en tirer des profits politiques et matériels ; pour se fabriquer une identité sociale monstrueuse qui les rend «uniques». Des dirigeants, qui préfèrent gagner sans honneur que perdre noblement. Cette manière d'envisager le football professionnel est un signe de pourrissement du mouvement sportif national, en tant que système des sports.

Un mouvement sportif national délabré et en pleine dérive, qui continue encore de mimer (le mimétisme conduit à une certaine déculturation) pour éviter la peine d'éduquer, de former et d'inventer. Le football professionnel algérien est devenu «une composante du monde des affaires» : il ne peut être compris dans toute sa complexité, que si on le replace dans le contexte social dans lequel il s'inscrit. De ce point de vue, on ne peut sous-estimer le rôle que jouent les mentalités, les croyances provenant des horizons les plus divers, les fictions idéologiques, les représentations sociales et les idées reçues, voire les magies dans le fonctionnement et la gestion du football professionnel algérien.